

159
28
Monsieur,

L'Amitié, que je fais, que vous me portez
me fait croire, que vous me paronnerez sans
doute, que je prens la Harieffe de vous
incommoder par une commission. Je sais bien,
que vous êtes fort savant dans la connois-
sance de bons Auteurs et sur tout dans
celle, qui montre le chemin pour apprendre
à connoître les livres François. J'y a
donc déjà long tems, que j'ai vu, mais
je ne sais pas dans quelle Bibliothèque la
traduction Francoise de Panegyrique de Trajan
faite par Mr. l'Abbé Eyrif à Paris. in 8.

C'est un livre, comme vous savez, qui est
 fort utile à ceux, qui ont envie de lire
 & d'entendre ce Panegyrique en latin.
 Avant à moi, je travaille presentement
 sur cet Auteur & pour voir, si la tra-
 duction françoise convient à celle, que
 je suis sur le point de composer en alle-
 man, je voudrois bien voir la fran-
 coise. Mais je suis fort malheureux de
 n'avoir pu recevoir ce livre ni à
 Berlin, ni à Leipzig, ni à Halle dans
 les boutiques des Libraires. Vous m'obli-
 gerez donc infiniment Monsieur, si vous

plait d'avoir la bonté pour moi
de me procurer ce traité à mon utili-
té pour quelques semaines. Je ne doute
point, que vous le trouviez ou chez
Mr. Barbairac ou Mr. Jacquelot
peut-être parmi vos livres mêmes.
Ayez donc, Monsieur, l'amitié pour
moi de me communiquer ce livre pour
deux ou trois semaines. Je vous assure
que je chercherai toujours l'occasion de
vous servir en tout ce que je pourrai
témoigner, que je sois pour cette bonté
avec toute sorte de Respect

Monsieur

Votre très-obligé

Brandenburg.
1707. le 19. Mai.

M. Caspar Gottschling,
Rédacteur.